

Diocèse de Tulle



NE LES LAISSEZ PAS SEULS!

LETTRE PASTORALE DE MGR FRANCIS BESTION



7 Octobre 2020

Notre société face au vieillissement	5
Pourquoi en sommes-nous arrivés là ?	9
Que vaut-il mieux ?	12
Pour une Église fraternelle	18
Conclusion	23

Introduction



« **N** E LES LAISSEZ PAS SEULS ! » : telle est la supplication adressée aux jeunes par le Pape François, au terme de l'Angélus du dimanche 26 juillet, en évoquant le sort des personnes âgées, dans le contexte dramatique de la pandémie du Coronavirus et du confinement qui a condamné des millions de personnes âgées à une solitude insupportable pour la plupart, et même mortelle pour un certain nombre d'entre elles.

Le confinement sanitaire a révélé d'une manière aigüe ce que nous savions déjà mais que nous feignons d'ignorer la plupart du temps : le drame de la « concentration-exclusion » des personnes âgées dans des établissements dédiés et celui de la solitude extrême de bien d'autres confinées dans leur appartement ou leur maison.

Chers frères et sœurs, en vous adressant cette lettre, au début de la nouvelle année pastorale 2020-2021, je souhaite aider chacun d'entre vous et chacune de nos Communautés paroissiales, les services diocésains, les mouvements et associations de fidèles, nos écoles catholiques, ainsi que tous les hommes et femmes de bonne volonté qui liront ce

document, à un sursaut de conscience et à un élan de fraternité : nous avons une responsabilité commune envers nos aînés, qui découle de la prise de conscience de la valeur inestimable de chaque vie humaine et de la gratitude envers nos parents et nos grands-parents.

Cette prise de conscience de notre responsabilité nécessite que nous réfléchissions d'abord sur le contexte actuel de notre société pour laquelle le « vieillissement » est envisagé comme un « problème ». À partir de là, on pourra s'interroger sur les causes profondes d'un mal-être sociétal qui aboutit au refoulement des personnes les plus âgées du paysage social. Dans un troisième temps, à partir des Saintes Écritures, il conviendra de réfléchir au sens que le chrétien peut donner au fait de vieillir, dans la perspective de l'espérance en la vie éternelle. Enfin, il faut que notre Église locale se demande si elle se soucie des frères et sœurs aînés et quels moyens elle peut et doit se donner, dans des initiatives personnelles et communautaires, pour développer une pastorale concrète de la fraternité entre les générations, de l'aimable sollicitude envers les plus fragiles d'entre nous, et, ainsi, participer à la construction d'une société différente, plus accueillante, plus humaine, plus inclusive.

I Notre société face au vieillissement

I. QUAND VIEILLIR EST DEVENU UN « PROBLÈME »

En 1962, la publication du *Rapport Laroque*, émanant d'une Commission d'étude sur la vieillesse, à la demande du gouvernement de l'époque, a donné le ton sur la manière dont cette question allait désormais être appréhendée par les pouvoirs publics et l'ensemble de la société. Ce *rapport Laroque* construit la réalité d'une catégorie spécifique de la population, celle des « personnes âgées », uniquement à partir de la notion d'âge chronologique, les 65 ans et plus ; et cette catégorie relèvera d'une politique particulière, celle de la vieillesse. De plus, ce rapport fait des « personnes âgées » une catégorie à « problèmes ». **La vieillesse est ainsi érigée en problème social qu'il faut traiter comme tel par une action politique spécifique.**

À partir des années 80, la catégorisation des personnes âgées va encore s'intensifier par l'apparition de la notion de « dépendance » qui devient le « nouveau stigmaté » de la vieillesse.

Ne faut-il pas donner raison à l'anthropologue Marc Augé lorsqu'il dénonce le fait de faire de l'âge « une catégorie de pensée, qui sous les apparences de l'objectivité liée à la quantification, peut aboutir à des exclusions dramatiques de la vie sociale effective » ? Avec cet auteur, on est en droit de se demander si « l'assignation à comportement d'âge » ne revient pas à nier complètement l'essence même de l'être humain.

2. N'EST-IL PAS NORMAL DE VIEILLIR ?

Pourquoi devrait-on faire du vieillissement et des personnes qui vieillissent des « problèmes », alors qu'il n'y a rien de plus naturel et de « normal » que de vieillir dès lors qu'on est un être vivant et, spécifiquement, un être humain ? Même si les manifestations du vieillissement ne commencent à apparaître qu'à l'âge adulte, on peut bien dire que, d'une certaine façon, nous commençons tous à vieillir dès le moment de notre venue au monde ! Toutefois, compte tenu que le vieillissement est considéré comme un problème par la société, il est vrai aussi que la perception du « vieillir » et donc des personnes avançant en âge est devenue progressivement négative.

Si le fait de vieillir est considéré comme globalement problématique par une société, il s'en suit un désir de la part des individus de « rester jeune » coûte que coûte. C'est ainsi qu'est apparu le phénomène comportemental qu'on désigne couramment sous le nom de « jeunisme ». Il n'est pas besoin de le décrire, tellement il imprègne la mentalité contemporaine. Les publicités de toutes sortes l'exploitent abondamment !

Avec, d'une part, la peur partagée de vieillir et, d'autre part, dialectiquement, la valorisation tout autant partagée du « jeunisme », du fantasme de devoir rester jeune pour continuer d'être inclus dans la société, s'est développée une idéologie diffuse et dévastatrice qui met en avant des attitudes individualistes et volontaristes élevées au rang de valeur, pour des citoyens actifs et productifs, dans un monde où la vision économique ultra-libérale est devenue la norme.

3. DU REFUS DU VIEILLISSEMENT À LA MISE À L'ÉCART DES PERSONNES

Le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE), dans son Avis n° 128, du 15 février 2018, attire l'attention sur la problématique suivante : le refus du vieillir dans notre société conduit à « la ségrégation des personnes du fait de leur âge » et il donne à cette attitude un nom : « l'âgisme ». Le CCNE fait le constat que « l'exploration de cette problématique conforte l'hypothèse d'une forme de **dénégation collective du vieillissement de notre société et de notre propre vieillissement**, dénéga-

nous avancerons en âge, voire de notre finitude. Elle révèle une forme latente de maltraitance vis-à-vis des personnes âgées dépendantes, à la fois au plan politique, et plus généralement au plan social et parfois familial ». Le CCNE alerte sur le fait que cette forme de maltraitance, non assumée, « peut potentiellement induire une exclusion effective des personnes. »

À l'extrême, n'est-ce pas cet « âgisme » qui aboutit à l'isolement dans un lieu – souvent l'EHPAD – où sont concentrés les « sujets à problèmes » que sont devenues les personnes âgées ? Ce lieu est pour ainsi dire éloigné des regards de ceux qui ne sont pas encore vieux, mais qui – faut-il le rappeler ? – le deviendront à leur tour !

L'acronyme EHPAD, que tout le monde utilise sans toujours savoir ce qu'il signifie (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes) n'est-il pas révélateur d'une modification profonde de notre regard et d'une forme d'exclusion réelle ?

4. L'ÉPIDÉMIE DU CORONAVIRUS : UN RÉVÉLATEUR SUPPLÉMENTAIRE D'EXCLUSION

La crise sanitaire provoquée par l'épidémie du Covid-19, à partir du mois de mars dernier, est venue manifester au grand jour le phénomène d'isolement des personnes âgées dans les EHPAD, dans les hôpitaux ou à leur domicile, et l'amplifier du fait du confinement. C'est une sorte de « double peine » qu'ont vécue nos frères et sœurs aînés : à leur confinement habituel s'est ajouté le confinement sanitaire qui les a obligés à vivre comme des reclus. Bien souvent isolés entre les quatre murs de leur chambre toute la journée, ne pouvant plus bénéficier de l'assistance de personnels soignants venant de l'extérieur (comme par exemple les kinésithérapeutes), contraints à prendre leurs repas comme des prisonniers dans leur cellule, se voyant interdire de recevoir la visite de leurs proches, ils ont vécu comme des pestiférés ! Et c'est bien là le paradoxe : en voulant les protéger de « la peste » du Covid, on les a contraints à vivre comme des pestiférés ! **En voulant protéger leur corps de la maladie, on a oublié ou mis entre parenthèses le fait que l'homme n'est pas qu'un corps, mais qu'il est, inséparablement, corps, âme et esprit.** Ils ont été privés de toute assistance spirituelle, car même les aumôniers

prêtres ou laïcs se sont vu interdire, presque partout, l'entrée des hôpitaux et des EHPAD, alors qu'il aurait suffi d'équiper ses derniers d'un masque et de gants.

À l'heure où vous lisez cette *Lettre pastorale*, la circulation du virus a repris et il est à nouveau question de « confiner » les résidents des EHPAD. Les visites des familles sont très règlementées et, à nouveau, comme si l'on n'avait tiré aucune leçon de ce qui est arrivé au printemps, des Directions d'EHPAD interdisent la célébration de la messe et la possibilité de porter la sainte communion aux résidents catholiques. Or, chaque dimanche, dans les paroisses, la messe est célébrée, avec la présence de nombreuses personnes âgées, en observant les règles sanitaires requises, et on n'a jamais entendu dire qu'une seule personne ait contracté le virus en communiant au Corps du Christ ! Vouloir, dans les EHPAD, imposer au Culte catholique cet « hygiénisme » ne me semble pas relever du bon sens !

La noirceur du tableau ne doit cependant pas faire oublier le grand dévouement, l'abnégation et la persévérance des personnels soignants des EHPAD et des hôpitaux, comme aussi – et on les oublie souvent – des professionnels libéraux se rendant au domicile des personnes. Nous ne devons pas manquer de leur exprimer notre profonde reconnaissance, car ils exercent leur métier dans des conditions tout-à-fait exceptionnelles, en faisant face bien souvent au problème des sous-effectifs et, au début de l'épidémie, ils ont aussi été confrontés au manque cruel de matériel de protection. Le mérite du personnel des EHPAD est d'autant plus grand que, depuis des années, on assiste à une diminution des moyens financiers pour ces établissements et donc à une réduction drastique du personnel. À cela s'ajoute une perversion dans l'organisation des soins : le temps passé par les personnels soignants devant les ordinateurs (où sont consignés les moindres faits et gestes) s'effectue au détriment de la présence et de la relation aux résidents.

III Pourquoi en sommes-nous arrivés là ?

Les causes d'un mal-être sociétal

Depuis une quarantaine d'années, plusieurs études ont été réalisées sur le vieillissement de la population, sur la vieillesse et la condition des personnes dites « âgées » ; des commissions *ad hoc* ont produit des rapports et préconisé des « solutions » pour une meilleure prise en charge des personnes. Les pouvoirs publics ont mis en œuvre des politiques spécifiques en tenant compte de l'allongement de la durée de vie, en favorisant, par des aides appropriées, le maintien des personnes âgées à leur domicile, en développant les établissements d'hébergement pour « personnes âgées dépendantes ».

Tout cela est sans doute positif et manifeste une forme de solidarité nationale qui fait honneur à notre pays. Mais, pour autant, peut-on penser que ces « solutions » sont à même de fournir une réponse satisfaisante au malaise sociétal tel que présenté brièvement ci-dessus ? **Seul un changement de regard sur notre situation pourrait transformer les mentalités.** La condition pour que ce changement de regard sur l'existence, le sens de la vie, sur la finitude et la mort se produise, passe nécessairement par une prise de conscience des causes profondes du malaise dans lequel nous sommes plongés.

I. LE DÉSIR D'IMMORTALITÉ À TRAVERS UNE JEUNESSE ÉTERNELLE

Le désir d'immortalité à travers une jeunesse éternelle fait partie des fantasmes de l'humanité. De nombreux mythes et histoires sont les témoins de ce désir. Le refus de vieillir, si caractéristique de notre époque, reflète ce désir d'éternelle jeunesse comme sorte d'antidote à la peur de la mort.

L'allongement considérable de l'espérance de vie depuis la seconde moitié du XX^e siècle a eu pour conséquence l'assimilation de la vieillesse à la mort. En effet, alors qu'autrefois la mort touchait surtout les nourrissons, les femmes en couches et les jeunes gens fauchés par la guerre, les épidémies et d'autres fléaux, elle se présente désormais principalement sous les traits du vieillard. Dans le passé, les conditions même de l'existence étaient telles que la mort pouvait survenir à tout âge ; dès lors, les individus âgés, relativement peu nombreux, ayant atteint « l'âge d'or », pouvaient apparaître comme des sortes de héros. L'omniprésence de la mort conduisait à la valorisation du vieillard.

Aujourd'hui, l'association de la mort à la vieillesse a transformé, en quelques décennies, non seulement la manière de concevoir la mort et la façon de mourir, mais aussi l'idée que l'on se fait du vieillissement.

2. LE « REFOULEMENT » DES PERSONNES ÂGÉES DU PAYSAGE SOCIAL

La conséquence de cette nouvelle manière d'appréhender la mort et la vieillesse assimilée à la mort, conduit nos sociétés occidentales à dévaloriser la vieillesse, voire à stigmatiser les personnes âgées, parce qu'elles ne « font pas jeunes ». Cela contraste avec la représentation du grand âge dans la plupart des sociétés traditionnelles où la vieillesse est perçue comme gage de sagesse et d'expérience. Plus que pour les autres âges de la vie, la situation de la vieillesse exprime désormais la finitude de la condition humaine.

Le refoulement de la vieillesse signifie en fait le refoulement de la mort et son déni. De même que nos sociétés cherchent à dissimuler la mort et les morts, elles finissent aussi par mettre à l'écart ceux qui sont assimilés à la mort à cause de leur âge.

3. VERS UNE SOCIÉTÉ « POST-MORTELLE »

Les sociologues ont inventé le concept de « société post-mortelle » pour qualifier la manière dont notre société appréhende la mort. Cette notion se réfère à la volonté affichée de vaincre techniquement la mort, de « vivre sans vieillir », de prolonger indéfiniment la vie.

Dans une société sécularisée et laïcisée, l'espérance porte de moins en moins sur un « au-delà », sur une vie surnaturelle et éternelle après la mort ; désormais, l'horizon de l'espérance se limite à cette terre, aux progrès des sciences bio-médicales et des techniques, seules capables, pense-t-on, de rendre effectif le désir d'immortalité. L'homme contemporain a foi et espère en cette Science toute puissante dont le statut est quasiment devenu celui d'un nouveau dieu. Ce n'est pas un hasard si, au temps du coronavirus, les hommes politiques en appellent aux conseils de la Science et se réfèrent sans cesse à cette dernière pour prendre des décisions, et si des professeurs de médecine, tels de nouveaux oracles, se succèdent chaque jour sur les plateaux des chaînes d'information continue de la télévision... Élevée sur un piédestal, la parole de la Science apparaît comme toute-puissante.

Tout se passe désormais comme si la mort « naturelle » ne devait plus exister parce qu'elle aurait pu et dû être évitée par la médecine. Les définitions du normal et du pathologique sont bouleversées : ne pas être malade est la moindre des choses ! La vieillesse est progressivement assimilée à une maladie et il se pourrait même qu'elle devienne LA maladie !

Ainsi donc, sous des dehors rationnels et scientifiques, se poursuit le vieux rêve mythique de l'immortalité terrestre. Cette nouvelle idéologie explique en partie le jeunisme ambiant qui marque notre société. Remplaçant l'espérance chrétienne, elle promet une immortalité terrestre ; c'est une affaire de quelques années encore... Le courant trans-humaniste espère que la nano-médecine, entre autres, puisse bientôt venir à bout de « la mise à mort de la mort ».

Que vaut-il mieux ?

*Ajouter des années à notre vie ou ajouter de la vie à nos années ?
Le sens que le chrétien peut donner à sa vieillesse*

Le « bien vieillir » tel qu'il est défini dans notre société n'est pas forcément celui auquel un chrétien peut aspirer. Il y a dans la Bible de belles figures de personnes âgées qui manifestent que, quel que soit l'âge, le Seigneur nous accorde sa confiance et sa miséricorde. N'est-ce pas un appel pour nous replacer dans une perspective juste qui apprenne à considérer la vie, non pas seulement et d'abord en fonction d'un âge particulier, mais dans son ensemble ? C'est cette perspective juste qui nous permet de consentir à notre finitude et de nous ouvrir à l'Espérance de la vie éternelle.

I. QUE DIT LA BIBLE ?

La Bible envisage les divers âges de la vie avec réalisme. Elle n'« en-cense » ni la jeunesse ni la vieillesse ! Il est inutile de vouloir rechercher dans les écrits bibliques le moindre traité conceptuel sur la vieillesse ni des recettes pour comprendre nos préoccupations contemporaines, même si on trouve bien sûr dans les récits bibliques les mêmes sentiments qui peuvent s'exprimer dans notre société actuelle. On constate que l'ensemble des textes bibliques évoquent moins la vieillesse en général que la situation existentielle très concrète de personnes âgées. Et ce constat est déjà une indication précieuse : **plus qu'une philosophie**

générale du « bien vieillir », il est préférable qu'à la lumière de la Parole de Dieu, on trouve des ressources spirituelles pour vivre la situation présente de sa propre vie, avec ce qu'elle comporte de singularité, de richesses et de pauvretés, de joies et de peines, de bonheurs et de malheurs, etc.

En effet, l'expression contemporaine « bien vieillir » trouvera difficilement un ancrage biblique, tant il est vrai qu'elle dissimule bon nombre d'éléments « jeunistes » qui renvoient à une conception de la vie utilitariste, libertaire et consumériste. **Le « bien vieillir » de notre mentalité moderne a plutôt tendance à marginaliser ou carrément oublier que la tâche propre de toute personne consiste, quel que soit l'âge, à s'humaniser pour correspondre au dessein de Dieu pour l'humanité.** Les critères bibliques pour un accomplissement de l'humanité personnelle et collective se rapprochent davantage de la solidarité, de la qualité des relations avec autrui et d'une liberté responsable à mettre en œuvre et à déployer face aux poncifs de la société. Ils ne sont pas de l'ordre de l'« hygiénisme » qui s'avère plutôt tyrannique ni d'un certain esthétisme qui préfère le paraître à l'être.

2. DE BELLES FIGURES DE PERSONNES ÂGÉES DANS LA SAINTE ÉCRITURE

Dans la Bible, le grand âge est souvent vu comme une bénédiction et signifie que, quel que soit son âge, l'homme reste toujours fait « à l'image de Dieu ».

Dieu peut appeler des personnes de tous âges pour leur confier des missions particulières. C'est ainsi qu'il appelle Abraham, homme d'un grand âge, pour en faire le Père d'un grand peuple, et sa femme, Sara, très âgée elle aussi, fait l'expérience que rien n'est impossible à Dieu : elle donne naissance à Isaac, l'enfant de la promesse.

Le Seigneur appelle aussi Moïse, un homme âgé, pour lui confier une très grande mission : faire sortir son Peuple de l'Égypte où il est retenu en esclavage, et le conduire dans la Terre promise.

À côté de ces grands personnages bien connus, on pourrait citer bien d'autres hommes et femmes de l'Ancien Testament dont la sagesse, le courage et l'humilité fleurissent la vieillesse.

Dans le Nouveau Testament, l'évangile selon saint Luc, dès ses pre-

miers chapitres, nous présente deux époux « avancés en âge », Élisabeth et Zacharie, les parents de Jean le Baptiste, Précurseur du Christ. Ici encore, la miséricorde de Dieu, qui s'étend d'âge en âge, se tourne vers ce couple de vieillards, profondément ancrés dans le service de Dieu et la prière, pour que soit manifestée la puissance divine qui se déploie dans la faiblesse.

Lors de la Présentation de Jésus au Temple, nous découvrons encore deux magnifiques figures qui sont comme la fine pointe de l'espérance d'Israël en la venue du Messie : Syméon et la prophétesse Anne. Le premier reçoit l'Enfant Jésus dans ses bras et bénit Dieu dans un cantique d'action de grâce que nous redisons chaque jour dans l'Office des Complies : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole... » (Lc 2, 29). Quant à Anne, une veuve de quatre-vingt-quatre ans, fréquentant chaque jour le Temple, « elle louait Dieu et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël » (Lc 2, 38).

On peut aussi évoquer, dans l'évangile selon saint Jean, la figure de Nicodème, à qui Jésus révèle qu'il est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Triomphant de sa peur et s'affirmant comme disciple du Crucifié, Nicodème apporte des aromates au moment de l'ensevelissement du Christ. **Preuve que le service du Seigneur n'est pas une question d'âge.**

Le saint Pape Jean-Paul II, après avoir cité ces exemples dans sa *Lettre aux personnes âgées* du 1^{er} octobre 1999, en conclut qu'à la lumière de l'enseignement de la Bible, « **la vieillesse se présente comme un "temps favorable" à l'achèvement de l'aventure humaine et (qu') elle entre dans le dessein de Dieu sur l'homme comme le temps où tout concourt à ce que l'homme puisse mieux saisir le sens de la vie et parvienne à "la sagesse du cœur"** » (n. 8).

3. LE COMMANDEMENT BIBLIQUE : « HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE »

Dans de nombreuses cultures et religions, il existe de vénérables traditions de respect envers les anciens. Pour les peuples marqués par la tradition biblique, le précepte du Décalogue d'honorer ses parents a été de tous temps la référence. Il a permis qu'on prenne soin de ceux

qui avancent en âge parce qu'ils ont transmis à leur descendance le don précieux de la vie et il a aussi favorisé les liens étroits qui existent entre les générations, permettant la constitution d'un peuple.

Saint Jean-Paul II, dans le document cité ci-dessus, indique qu'honorer les personnes âgées implique un triple devoir à leur égard : « les accueillir, les assister et mettre en valeur leurs qualités » (n. 12). Il observe que cela est pratiqué dans beaucoup de milieux, en raison d'une « habitude très ancienne ». Mais, que dans les nations plus évoluées sur le plan économique, ce n'est pas vraiment le cas et qu'il conviendrait même de renverser la tendance actuelle, de telle sorte que « ceux qui avancent en âge puissent vieillir dans la dignité, sans devoir craindre d'être réduits à ne compter pour rien ». **Il ajoute qu'il est nécessaire de « se convaincre qu'il appartient à une civilisation pleinement humaine de respecter et d'aimer les personnes âgées, pour que, malgré l'affaiblissement de leurs forces, elles se sentent partie prenante de la société »** (n. 12). Et de citer Cicéron : « le poids de l'âge est plus léger pour qui se sent respecté et aimé de la jeunesse. »

4. LA PERSPECTIVE JUSTE DE L'ÉTERNITÉ

Dans les première et deuxième parties de cette Lettre, j'ai souligné combien la mentalité actuelle ancrée dans le « jeunisme » conduisait à une vision malheureuse de la vieillesse et, de ce fait, à un risque de relégation des personnes âgées.

Il est donc urgent qu'en tant que chrétiens nous réagissions à cet état de fait, pour nous replacer dans une perspective juste qui apprenne à considérer la vie, non pas seulement et d'abord en fonction d'un âge particulier, mais dans son ensemble. Pour cela, il est nécessaire, que face au culte écrasant de la performance, de la jeunesse éternelle, nous comprenions que ce n'est qu'en acceptant notre finitude de créature que nous pouvons pleinement nous accomplir. Cela passe par l'acceptation de la mort comme limite fondamentale de l'homme.

La longue histoire de l'humanité est marquée par l'affliction des hommes face à leur destin de maladie, de souffrance et de mort, qu'ils n'ont pas choisi, mais qui s'impose à eux. Comme je le disais ci-dessus, depuis la nuit des temps, les hommes cherchent à résister à ce destin

et rêvent de trouver un jour le remède de l'immortalité. Aujourd'hui, les tenants de ce qu'on appelle le trans-humanisme pensent qu'il va être possible sous peu de réparer complètement les corps malades, si bien qu'on pourrait vivre très longtemps en bonne santé. Le vieux rêve de l'immortalité serait enfin à notre portée. Dans son encyclique sur l'Espérance, *Spe Salvi*, le pape émérite Benoît XVI s'interrogeait sur le bien fondé de cette perspective : serait-ce vraiment une bonne chose de reculer indéfiniment l'âge de la mort, voire de l'exclure totalement ? Dans une humanité peuplée de vieillards vivant des centaines d'années, quelle place y aurait-il pour la jeunesse ? Et même, désirerait-on encore que des enfants naissent ? Cette vie interminable serait-elle vraiment un paradis ? Ne serait-elle pas davantage une condamnation et un enfer ?

Le remède contre la mort n'est-il pas autre chose ? Plutôt que d'allonger indéfiniment la vie terrestre au point d'en faire un enfer, ne doit-il pas transformer cette vie de l'intérieur, créer en nous une vie nouvelle, réellement capable d'éternité ? **Le message central du christianisme, c'est qu'il existe en effet un remède d'immortalité. Il est accessible, pas seulement aux riches et aux puissants, mais à tous. C'est dans le Baptême que ce remède inouï nous est donné. Dans celui qui reçoit le baptême, une vie nouvelle commence, une vie nouvelle qui mûrit dans la foi et n'est pas effacée par la mort de la vie ancienne. C'est le début d'un processus qui embrasse toute notre vie, qui nous rend capables d'éternité, de sorte que, revêtus de l'habit de lumière de Jésus-Christ Ressuscité, nous puissions paraître devant Dieu et vivre avec Lui pour toujours.**

La perspective juste, qui considère la vie dans son ensemble et permet d'accepter la finitude, c'est l'éternité, dont la vie ici-bas, à travers chacune de ses étapes, est une préparation significative.

En se replaçant dans cette perspective, on comprend mieux que le temps de la vieillesse a un rôle important à jouer dans ce processus de maturation croissante de la personne en marche vers l'éternité. Il y a une grande urgence aujourd'hui à revivifier chez les chrétiens l'espérance en la vie éternelle. La mort n'est pas la fin de tout, elle ne débouche pas sur le néant. L'Homme n'a pas été créé seulement pour une

vie terrestre, et c'est pour cela qu'il aspire au Bien suprême qui est Dieu lui-même. Notre « au-delà », notre « Ciel », c'est Dieu lui-même. C'est ce que proclame le Christ : « **Moi, je suis la Résurrection et la Vie ; qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais** » (*Jn, II-25*).

5. « ENTRE DANS LA JOIE DE TON SEIGNEUR ! » (*MT 25, 21*)

La foi de notre baptême éclaire le mystère de la vie et de la mort et elle est capable de donner de la sérénité à la vieillesse, laquelle « n'est plus considérée ni vécue comme l'attente passive d'un évènement destructeur, mais comme la promesse de parvenir à la pleine maturité. Ce sont des années qu'il faut vivre en s'abandonnant avec foi entre les mains de Dieu le Père et de sa miséricordieuse Providence ; c'est une période qu'il faut employer, de façon inventive, à approfondir sa vie spirituelle, en priant plus intensément et en se dévouant à ses frères dans la charité » (Jean-Paul II, *Lettre aux personnes âgées*, octobre 1999, n. 16).

Le goût de vivre pleinement, qui se déploie dans toutes sortes d'initiatives pour s'entretenir sur les plans physique et psychique, pour maintenir des relations et, dans la mesure du possible, pour se rendre utiles aux autres, ne va pas à l'encontre du désir d'éternité. Malgré les difficultés dues à la vieillesse, il est beau et bon de pouvoir garder le goût de vivre ici-bas, tout en nourrissant l'espérance de la vie éternelle, jusqu'au jour où viendra l'heure de passer de la vie à la vie. Pour un chrétien, la valeur de la vie terrestre n'est pas la valeur absolue et ultime. « Le déclin de l'existence, dit Jean-Paul II, apparaît comme un “ passage ”, comme un pont jeté de la vie à la vie, entre la joie fragile et incertaine de cette terre et la joie pleine et entière que le Seigneur réserve à ses serviteurs fidèles : “ Entre dans la joie de ton Seigneur ! ” » (*Mt 25, 21*).

IV Pour une Église fraternelle

Vers une pastorale plus soucieuse de nos frères et sœurs aînés

Dans les *Orientations pastorales diocésaines* promulguées en 2016, j'insistais sur la nécessité de mettre la fraternité au cœur de la vie pastorale. Le Pape François dans l'Encyclique qu'il vient tout juste de nous donner, *Fratelli tutti*, Tous frères, met encore l'accent sur cette dimension fondamentale de la vie chrétienne. « Fraternité » est le premier nom de l'Église, dans le Nouveau Testament. Comment pouvons-nous vivre davantage cette fraternité avec nos frères et sœurs aînés, dans les familles, dans les Communautés paroissiales, les écoles, les mouvements et services, etc. ?

I. NOUS AVONS À RECEVOIR DE LA PART DES PERSONNES ÂGÉES

Avant même de nous demander ce que nous pouvons apporter aux personnes âgées, il est important de reconnaître que nous avons surtout à les accueillir et à recevoir d'elles, car, étant donné leur expérience de la vie, elles ont beaucoup à nous transmettre. Cela suppose d'abord de savoir les écouter et donc de passer du temps – qui ne sera jamais perdu ! – en leur compagnie. Les enfants ont sûrement quelque chose à nous apprendre en ce domaine. Dans les lettres que je reçois des jeunes collégiens demandant le sacrement de la Confirmation, ils me font part, bien souvent, de la relation étroite qu'ils entretiennent

avec leurs grands-parents et aussi de leur grande tristesse lorsque l'un d'entre eux vient à mourir.

Les personnes âgées ont une longue expérience de la vie, de ses joies comme de ses épreuves ; ils ont forcément acquis une forme de sagesse qui ne vient souvent qu'avec les cheveux gris et les rides. Dans la famille et la société, ils sont la mémoire des événements importants du passé. En leur permettant de nous les raconter – c'est-à-dire en les écoutant – nous accueillons aussi et intériorisons la mémoire de ce qui constitue nos racines et une forme de sagesse qu'ils peuvent nous transmettre. Par expérience, nous savons aussi que les petits-enfants reçoivent souvent de leurs grands-parents les rudiments de la foi.

Dans une société où l'action efficace et la performance sont recherchées, les personnes que l'avancée en âge rend moins actives, plus fragiles, plus lentes, en moins bonne santé, parfois seules, ont paradoxalement beaucoup à nous apprendre en ce qui concerne le discernement entre l'essentiel et le secondaire, l'apprentissage de la patience et du courage, la fidélité dans les couples, le témoignage de la souffrance supportée dans l'abandon, etc. Il n'est pas étonnant que nombres de jeunes et d'adultes trouvent compréhension et réconfort auprès de leurs aînés, capables de leur redonner courage par un conseil affectueux, par l'écoute bienveillante, par la prière silencieuse.

2. LES AÎNÉS DANS LA COMMUNAUTÉ PAROISSIALE

Nos communautés paroissiales englobent des personnes de tous âges, avec des participations diverses et variées à la vie ecclésiale, des engagements plus ou moins marqués et des fidélités pouvant évoluer selon les circonstances et les âges de la vie. Mais, il faut bien reconnaître que les Assemblées liturgiques sont davantage fréquentées par les aînés que par les jeunes générations. La participation aux divers services et missions internes à la Communauté repose aussi en grande partie sur des personnes retraitées, sans doute parce qu'elles disposent de plus de temps que les personnes encore en activité professionnelle et en charge de famille. Cette situation n'est pas propre à l'Église ; on pourrait en dire autant en ce qui concerne les associations culturelles, sportives, caritatives, etc.

On peut et on doit se réjouir de cet engagement important des retraités dans la Communauté paroissiale, lequel ne relève pas du simple « bénévolat » comme dans les associations, mais **d'un engagement au nom du baptême et de la confirmation**. On peut et on doit aussi se réjouir que des jeunes et des adultes en activité professionnelle et ayant charge de famille consacrent aussi de leur temps dans diverses missions ecclésiales, sur le plan local ou diocésain. On souhaiterait bien sûr qu'il y en ait davantage.

Une question – celle du Pape François – se pose au sujet des personnes dont le grand âge devient un obstacle à la participation active à la vie paroissiale : « Allons-nous les laisser seules ? » Certaines peuvent encore être présentes aux Assemblées liturgiques, mais d'autres, en raison de la maladie, de la difficulté à se déplacer, sont contraintes de rester à leur domicile ou dans un établissement (résidence, EHPAD). C'est souvent une grande épreuve pour ces personnes de se voir ainsi plus ou moins coupées de la vie sociale et de la vie paroissiale.

Des initiatives personnelles existent pour que ces personnes ne soient pas complètement isolées. Elles se traduisent en particulier par des visites plus ou moins régulières, des appels téléphoniques, du courrier, etc. Il existe aussi des initiatives communautaires, comme par exemple la mise en place d'un **Service évangélique des malades**. Dans les Communautés paroissiales, on voit naître aussi des « **Fraternités locales missionnaires** », telles qu'encouragées dans les *Orientations pastorales diocésaines* promulguées en 2016. Ces fraternités regroupent quelques personnes d'un village, d'un quartier de ville, qui se réunissent pour prier et portent le souci de se rendre proches des personnes en situation de solitude, de maladie, d'handicap, de deuil, etc., qui vivent à proximité. Lors de mes visites pastorales, j'ai pu assister à la rencontre de telle ou telle de ces Fraternités, avec un temps de prière, de partage de la Parole de Dieu et un tour de table où les membres de la Fraternité se donnent des nouvelles des personnes visitées et s'interrogent pour savoir s'il n'y en a pas d'autres dont il faut se rendre proche. **Ces « Fraternités locales missionnaires » devraient se multiplier dans chaque Communauté paroissiale pour que la fraternité ne soit pas qu'un vœu pieux, mais qu'elle s'exerce**

réellement au plus près de la vie des personnes.

Il serait aussi nécessaire que, dans chaque Communauté paroissiale, l'Équipe d'Animation Pastorale (E.A.P.) s'interroge pour savoir :

- ◆ S'il existe ou pas un Service Évangélique des Malades dans la Communauté (l'appellation officielle « Service évangélique des malades » est à entendre dans un sens plus large, car il existe des personnes qui, sans être malades, sont isolées et ne sortent pas de chez elles ; si elles le souhaitent, on doit s'organiser pour qu'elles soient visitées et qu'on leur porte la communion) ?
- ◆ Comment l'ensemble des membres de la Communauté peuvent être sensibilisés à la situation des personnes qui vivent en EHPAD sur le territoire paroissial. Beaucoup de chrétiens ignorent tout ou presque de la vie de ces personnes, dont certaines n'ont plus de familiers pour leur rendre visite et s'intéresser à elles. Or, elles sont, à part entière, des membres de la Communauté ! Elles sont membres du Corps du Christ et, qui plus est, du Corps souffrant du Christ.

L'E.A.P. et la Communauté paroissiale peuvent aussi se demander :

- ◆ Existe-t-il un Service d'aumônerie dans l'EHPAD ?
- ◆ En dehors de la messe, quelle est la mission du Service d'aumônerie ? Est-ce qu'on propose aux personnes qui le souhaitent de leur porter la communion chaque semaine ?
- ◆ La Communauté paroissiale est-elle sensibilisée ?
- ◆ Comment des membres de la Communauté peuvent être associés aux visites des résidents de l'EHPAD ?

3. PASTORALE DES JEUNES ET PERSONNES ÂGÉES

Des initiatives existent ici ou là pour développer les relations « intergénérationnelles ». J'ai eu connaissance de certaines d'entre elles organisées par l'Enseignement catholique : visites de classes d'une école primaire dans un EHPAD, avec partage d'activités entre les enfants et les résidents ; organisations de rencontres entre jeunes lycéens et résidents d'une maison de retraite, autour du thème de la mémoire et des

souvenirs. Ce ne sont que deux exemples parmi d'autres.

Ce genre de rencontres entre enfants, jeunes et personnes âgées peut s'organiser selon diverses approches qui ont toutes leur valeur et qui comportent une forte dimension éducative. Mais, en ce qui concerne les aumôneries paroissiales, les activités pastorales des établissements catholiques d'enseignement ou encore le scoutisme, il est à envisager dans une perspective évangélique, **comme la mise en œuvre du commandement de l'amour et de la fraternité dans une communauté ecclésiale**. Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'une activité parmi d'autres, mais de la mise en œuvre concrète d'une pastorale où catéchèse (annonce de la foi) et charité se fécondent mutuellement.

Je demande aux Conseils pastoraux de nos établissements scolaires et aux aumôneries paroissiales de jeunes d'entreprendre une réflexion en ce sens, aidés par les prêtres référents et la Pastorale de la Santé. En ce qui concerne les enfants de l'École primaire, il faudra bien sûr privilégier des visites en groupe (une classe ou partie de classe), une ou deux fois dans l'année. Pour ce qui est des lycéens, on pourrait proposer que chaque jeune aille régulièrement rendre visite pendant une année à une personne âgée. Pour l'âge intermédiaire, celui des collégiens, il faut sûrement envisager un autre type de rencontres.

Conclusion

C'est à partir de la crise sanitaire résultant de l'épidémie du Coronavirus et des conséquences malheureuses qu'elle a entraînées pour les personnes âgées, dans les EHPAD, les hôpitaux ou isolées à leur domicile, que j'ai entrepris cette réflexion plus large sur le vieillissement et la condition des personnes âgées dans notre société. Comme pasteur du diocèse, j'ai souhaité vous la faire partager afin d'éveiller davantage votre attention sur cette question qui ne peut laisser personne indifférent dans la mesure où il s'agit de la dignité des personnes.

Puissions-nous, personnellement et en Communauté paroissiale, réfléchir à partir de cette *Lettre pastorale*, pour développer une fraternité plus grande entre tous les âges, en portant un regard renouvelé sur ceux et celles d'entre nous qui sont les plus âgées et méritent notre profond respect, notre reconnaissance et notre soutien. « Ne les laissons pas seuls ! »

Avec vous, je confie cette intention à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, afin que sa tendresse maternelle inspire notre comportement personnel et pastoral.

Tulle, le 7 octobre 2020
en la fête de Notre-Dame
du Rosaire



+ Francis BESTION
Évêque de Tulle

